

faut-il noter, dans cette *Chronique de Morée*, un trait bien significatif. L'une des versions de ce livre a été écrite en grec, et pourtant, on y trouve — chose bien inattendue — un mépris profond pour les Grecs d'origine, de nation et de religion. C'est que, dans cette Achaïe française, les deux peuples opposés se rapprochèrent plus qu'ailleurs; des mariages mixtes assez nombreux unirent Latins et Grecs : et de ces unions naquit cette race de métis, qu'on appelle les *Gasmules*, où « les femmes, comme dit joliment Barrès, rehaussaient de gentillesse franque la beauté du type hellénique », où les hommes étaient tout pénétrés de l'esprit et des mœurs de France. C'était un de ces *Gasmules* que l'auteur de la *Chronique de Morée*, et rien ne prouve mieux la puissance de séduction qu'exercèrent, dans ce pays conquis par les armes, et qui si vite s'assimila, nos ancêtres lointains du treizième siècle.

*
* *

Il y ont, par ailleurs, encore marqué leur empreinte. Sur les monts d'Arcadie et d'Argolide, aux cimes du Taygète, sur les collines d'Elide ou d'Achaïe, se dressent aujourd'hui encore les ruines des puissantes